

Retour aux Baraques – du 26 mai 2012 –

On aurait pu croire que là-haut, tandis que dans le bas de la Vallée les dents-de-lion se trouvaient en pleine floraison, que c'était aussi le printemps, en plein. Sur place, après que l'on ait descendu le chemin, dont le départ se situe peu après que vous ayez franchi le mur frontière, sitôt après le Poste des Mines, l'affaire d'un petit quart d'heure, on se rendit compte qu'ici, en altitude, à 1260 mètres environ, mais surtout parce que l'endroit est au cœur de la forêt, les arbres venaient à peine de feuiller. Que même certains, les plus tardifs, n'avaient pas encore déployé toutes leurs feuilles. Ce qui fait que la vaste clairière des Baraques présentait un aspect moins lumineux qu'on l'aurait souhaité. Mais qu'importe après tout, l'endroit gardait son charme et offrait à nouveau ce dépaysement si caractéristique que l'on apprécie tant.



Une lumière encore timide pour cet endroit d'ordinaire enchanteur.



Venant depuis le Poste des Mines, juste à l'entrée de la grande clairière, à votre gauche, deux petits étangs alimentés par des sources modestes. Les tritons alpestres ont repéré l'endroit depuis longtemps pour le coloniser au mieux.



Une simple gouille d'eau, des tritons, et la certitude que la vie est forte, et que malgré tout, malgré surtout l'emprise de l'homme sur la nature, elle devra résister et se poursuivre. Ne faites surtout pas ici comme cela arriva à la carrière des Esserts, sur la commune du Lieu, dans les années soixante, tandis qu'elle n'avait pas encore été rebouchée. Dans le fond, un petit étang de ce genre, avec toute une flore et une faune digne d'intérêt. Un beau jour, un fût de mazout déposé à proximité, la pollution de cette modeste gouille d'eau et sa fin pitoyable et prématurée. On était vraiment pas regardant en ce temps-là, croyant qu'aucune atteinte à la nature, ni aucun respect, n'avait ni de conséquences ni mêmes d'importance. Triste époque.



Un Christ bien fatigué d'être suspendu depuis si longtemps. A y bien réfléchir, tout cela est sinistre.



Immuables Baraques !





Ces grandes clairières ouvertes au milieu du Risoud, français ou suisse, prouvent l'incroyable labeur de nos colons d'autrefois.





Tout le long de la promenade nous avons repensé à ces charmantes demoiselles, divinement habillées, que nous aurions pu rencontrer dans le temps, avec surtout un brin d'imagination. Leur joliesse n'est-elle qu'apparente, hélas ! Et maudite soit cette recherche de l'absolu qui seule détermine nos rêves !

